Mémoire(s)

n.f.: Image mentale conservée de faits passés

n.m.pl : Relation écrite faite par une personne des évènements qui ont marqué sa vie

Larousse

Ce travail est le fruit de ressources qui croisent mon chemin depuis un an et demi, de rêves, de conseils, d'intuitions. Le temps m'a été nécessaire pour que toutes ces inspirations me parviennent

Les voies de la création sont toujours surprenantes, elles exigent de l'espace, refusent les calendriers et les systèmes. Elles ne peuvent être réduites à des formules reproductibles.

Rebecca Solnit, *Ces hommes qui m'expliquent la vie*

Ce serait mentir que de présumer
que je suis capable d'omettre ma vie
et ma réalité lorsque je cherche
l'inspiration

Parler de moi dans la recherche pour
ne pas avoir à en parler sur scène

Sentez-vous libres

de lire ce document

dans l’ordre d’écriture

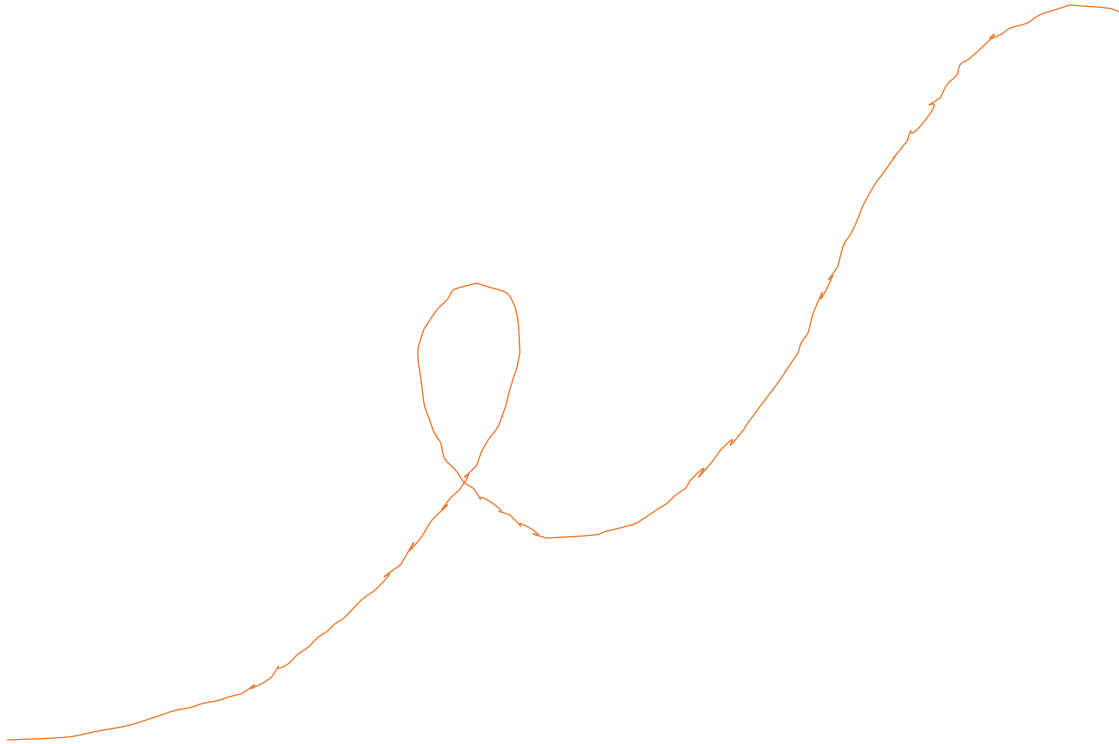
et de le laisser tomber

sur une

ou de l’ouvrir

page

que vous n’auriez pas choisi



05.2005

Je suis chez ma maman de jour

c’est comme ça que j’appelais ma nounou, ce qui me semble un peu étrange aujourd’hui...ma mère était ma mère même pendant le jour non?

je vais au parc qui se trouve dans la cour intérieure de l’immeuble où habite ma maman de jour, et qui j’apprends est aussi celui d’une fille d’une autre classe de mon école. J’ai 6 ans et elle 8. On ne se fréquente pas souvent, je ne dirais pas que c’est ma copine. Quelques mamans d’enfants, grosses et aux cheveux longs, sont là, assises sur des bancs, mais c’est un tout petit parc alors nous ne sommes pas nombreuses. La cour consiste en beaucoup d’herbe, avec au centre une construction de parc

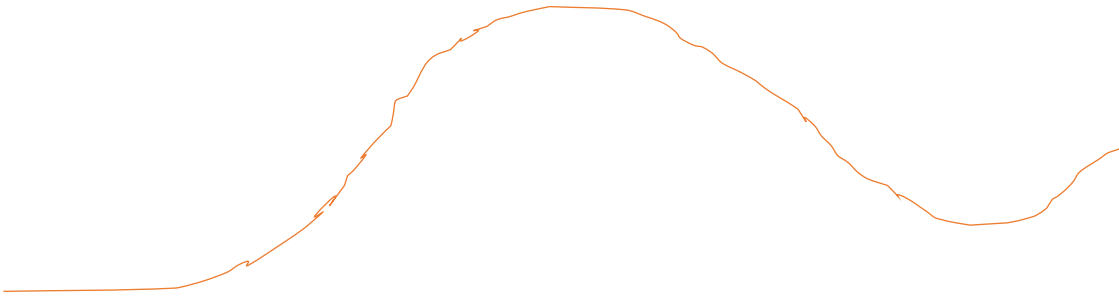
avec une échelle, une cabane, et un toboggan pour en descendre. Je me retrouve avec mon amie en haut de la construction, dans la cabane, et me rends compte qu'elle a volé une boîte d'œufs chez elle.

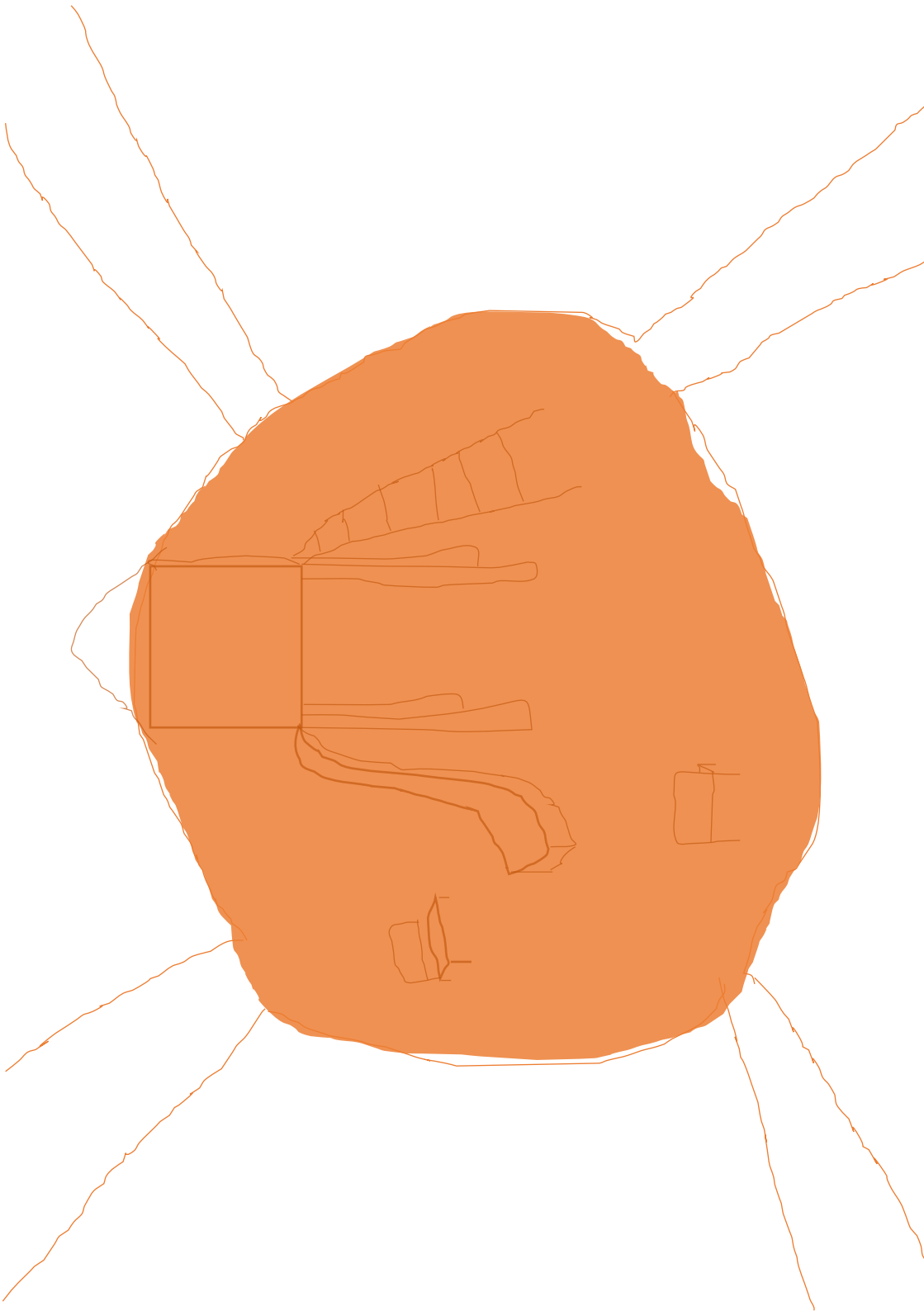
Je me rappelle d'elle comme une personne d'une pas très bonne influence; elle se faisait gronder souvent à la différence de moi, qui étais trop réservée pour me faire gronder pour quoi que ce soit.

Un par un, elle a commencé à casser les œufs dans le toboggan et à les regarder glisser le long de la pente métallique.

En écrivant ça l'idée me fait assez rire d'imaginer le liquide gluant glisser le long du toboggan

Comme venu de nulle part, son père est soudainement arrivé, a défait sa ceinture, et a commencé à chasser sa fille en brandissant la ceinture dans sa main comme pour la frapper avec, tout en hurlant des choses en portugais. Les mamans étaient choquées mais personne n’a fait quoi que ce soit.





2018

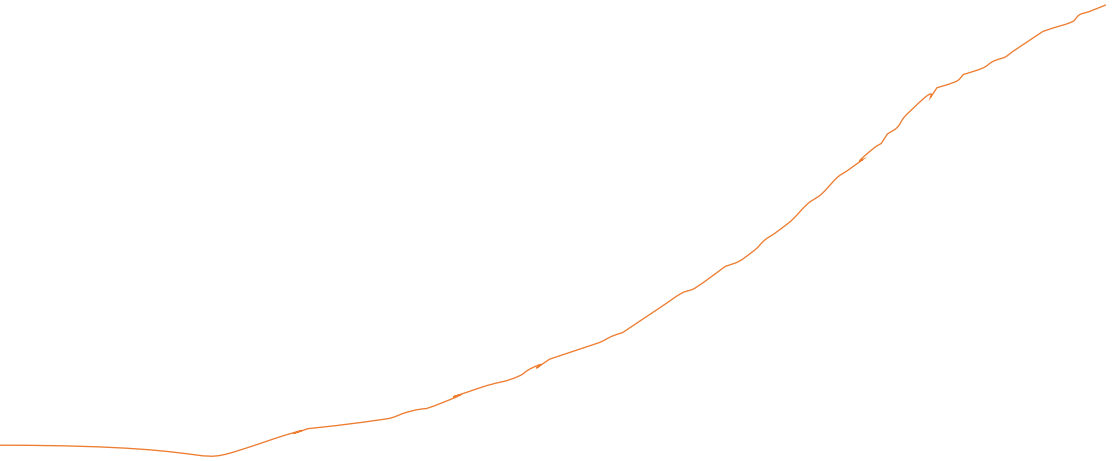
Je regarde *Mulholland Drive* de David Lynch pour la première fois, je comprends pas, je n’aime pas les films où je ne peux pas avoir d’explication rationnelle à ce qu’il s’y passe, ça m’énerve.

> J’ai réussi à m’y faire maintenant, heureusement; je trouve ça même plutôt agréable

MAIS une scène me marque et reste ancrée à vie dans ma tête.

Les protagonistes arrivent dans un théâtre quasi vide, et une femme vient chanter une chanson en espagnol, d’une façon si puissante et pure. Sa voix résonne dans la salle entière comme si elle chantait dans une cave ou un parking, et ce moment de chanson-là me transporte complètement, me donne l’impression que le temps

s’arrête le temps d’une chanson. La chanson finit et tout autour de moi est vide



“BOULEVERSANTE, PACIFICATRICE, DANGEREUSE,

DE L’AUTRE CÔTE,

DU VIDE, DU PLEIN, DE L’ESPACE,

ELLE FAIT EFFRACTION ENTRE LES SIGNES,

ENTRE L’ORIGINE ET LA FIN.

IRREDUCTIBLE AUX REGISTRES QU’ELLE CÔTOIE:

PROTECTION,

PUISQU’ELLE OFFRE ELLE-MÊME UN PASSAGE

SE DIFFUSANT, ELLE ALTERE.

ELLE OUVRE DANS LE TEMPS UNE QUALITE DE PRESENCE

ELLE APPARAÎT AU BORD.

UNE FOIS FRANCHI LE SEUIL.

DU TEMPS, DU CIEL, DE LA TERRE,

ENTRE LA VIE ET LA MORT,

BIENVEILLANCE,

COMPASSION.

ELLE EST FRONTALIERE

SE PRODIGUANT, ELLE METAMORPHOSE

AU MONDE SENSIBLE.”

Puissance de la douceur
Anne Dufourmantelle

Présumer si c’est un sexe mâle ou femelle, ou ne pas savoir dire parce que c’est un physique masculin avec des cheveux jusqu’aux épaules

Quand je me suis rasé la tête toutes les filles m’abordaient. Pourtant mon orientation sexuelle n’avait pas changé juste parce que mes cheveux étaient plus courts

Notre voisin qui est très vieux me dit qu’il ne me reconnaît pas et qu’il m’aurait dit bonjour monsieur s’il m’avait croisé dans la rue

Quand je suis sortie de la salle de bain avec les cheveux à 3 millimètres ma maman m’a dit de mettre des boucles d’oreilles sinon les gens me prendraient pour un garçon

Au resto le serveur me dit « et pour vous monsieur ? ». Mon père éclate de rire avant que le serveur devienne écarlate et me dise ah pardon madame

Je ris quand on me dit Monsieur parce que j'ai trompé les gens et je trouve ça jouissif le pouvoir qui réside en ces petits poils et la façon dont je les coiffe.

Je me rends compte de la chance que j'ai que je puisse en rire quand on me mégenre

Être une femme avec des cheveux courts c'est casser un code qui dit que les cheveux courts c'est pour les garçons. Donc les cheveux sont politiques

04.11.19 Pathé Galeries - Lausanne

Je suis tellement triste pour la Femme

C’est une lutte constante jour après jour pour avoir des droits POURTANT SIMPLES

le droit d’être entendues
écoutées
d’avoir raison SANS questionner notre légitimité
d’être vulnérable sans que ce soit une signe de faiblesse
de nous exprimer sans avoir besoin de nous justifier

J’entends encore samedi un mec en soirée qui parle à une fille et lui dit

« tu peux pas nier que les

hommes et les femmes

c'est différent »

Oui bravo Sherlock

J’en ai ras le cul que les hommes parlent à ma placent comme s’ils savaient mieux que moi ce que je vivais

Ma légitimité à parler de ce combat qui est ma vie est réduite parce que « ouais mais les Choses avancent »

J’ai envie de chialer quand je me dis que cette lutte sera infinie

Toujours à me demander si j’en « fais trop » ou si je vais être sexualisée parce qu’on voit mes jambes

Parfois je me lève et je me sens ultra puissante, d’autres fois j’ai juste une putain d’épée de Damoclès au-dessus de la tête

j’ai

rien

demandé

je

veux

juste

qu’on

me

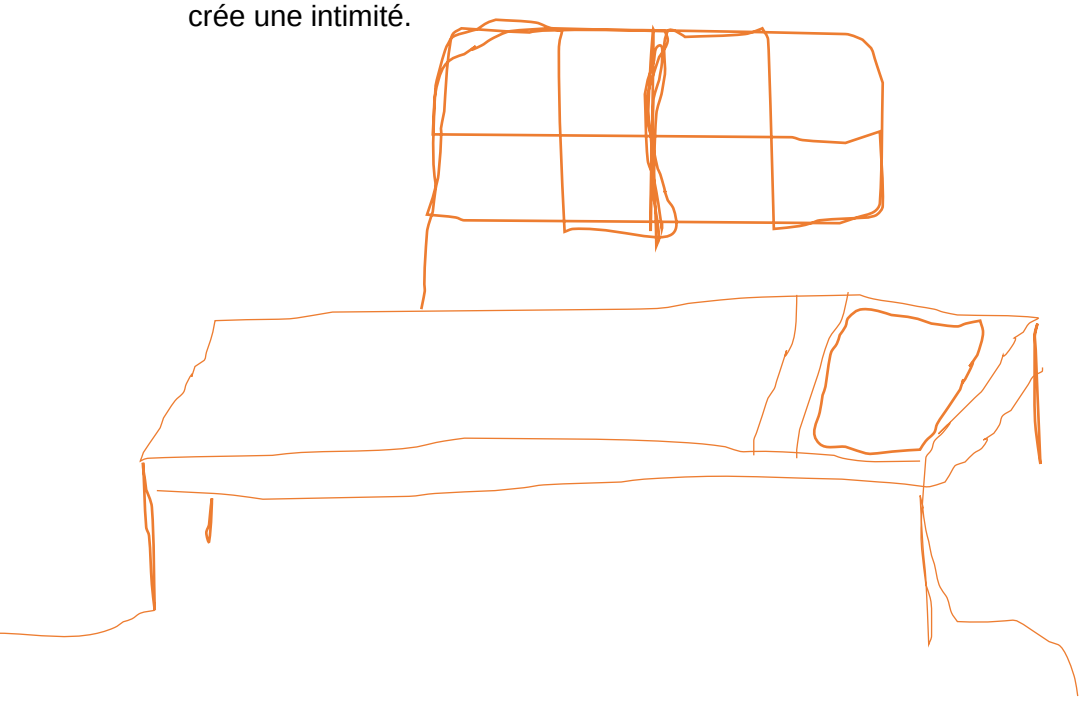
respecte

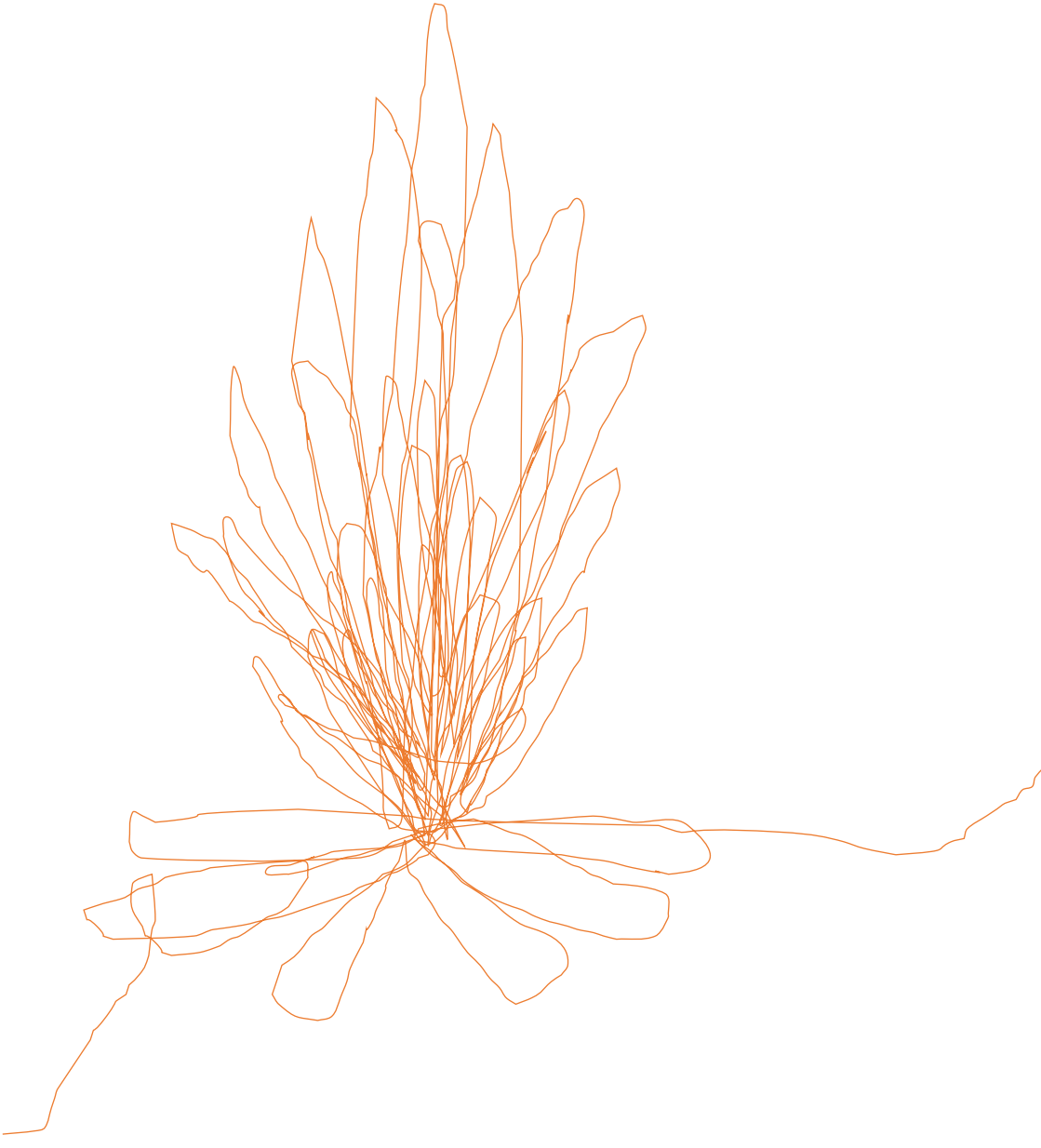
Ma chambre chez mes parents est minuscule. Quand j’en parle aux gens je dis toujours qu’elle doit faire la taille de leur (petite) salle de bains. Elle est remplie de sorte que presque aucun espace sur le sol ou sur les murs n’est visible ; le sol est jonché de vêtements et de chaussures, les murs sont remplis de photos, de cartes de vœux, d’articles de journaux, ou de bouts de papiers à l’allure insignifiante me rappelant des souvenirs d’un passé plus jeune.

Mon lit une place est collé à mon radiateur qui se situe sous une grande double fenêtre, alors en été je peux m’asseoir sur le lit, les fenêtres grandes ouvertes, et regarder les cours verdoyantes des habitations qui forment un carré avec notre immeuble. Les personnes qui habitent à gauche ont un petit balcon chouette qu’ils utilisent en été pour jouer de la guitare. C’est tellement beau et depuis mon lit j’essaie d’écouter et de les regarder sans qu’ils me voient pour pas qu’ils me

prennent pour une voyeuriste. Un jour j’aimerais bien qu’ils me voient et qu’ils m’invitent à jouer avec eux

Ma chambre est minuscule et pourtant quand j’invite des personnes à la maison, on me dit que oui, c’est petit mais que c’est tellement chaleureux ! On est obligés de s’asseoir sur mon lit parce qu’il n’y a nulle part d’autre où s’asseoir, et si on veut parler de choses secrètes il ne faut pas parler trop fort sinon mes parents entendent parce que ce n’est vraiment pas très bien isolé. C’est un endroit qui appelle à la proximité, le lieu en lui-même crée une intimité.





tu me dis de me taire parce que
mes opinions me rendent moins belle
mais je n'ai pas été faite
avec un feu au creux du ventre
pour être éteinte
je n'ai pas été faite
avec une légèreté sur la langue
pour être facile à avaler
j'ai été faite lourde
moitié lame moitié soie
difficile à oublier
et pas facile à comprendre

Rupi Kaur

De nos jours, la douceur nous est vendue sous sa forme frelatée de mièvrerie. En l'exaltant dans l'infantile, l'époque la dénie.

Anne Dufourmantelle, Puissance de la douceur

Je crois qu'on m'a appris qu'être douce c'est être naïve et faible, deux choses que je n'ai pas envie d'être et que très franchement je ne crois pas que je suis. Et pourtant on pourrait facilement me faire croire que c'est ça la douceur, parce que socialement c'est ce qu'on imagine. J'ai un feu ardent qui brûle à l'intérieur de moi et ça ne m'empêche pas d'être douce. C'est une question de sensibilité au monde.

Être doux avec les choses et les êtres, c'est les comprendre dans leur insuffisance, leur précarité, leur immaturité, leur bêtise. C'est ne pas vouloir ajouter à la souffrance, à l'exclusion, à la cruauté et inventer l'espace d'une humanité sensible, d'un rapport à l'autre

qui accepte sa faiblesse ou ce qu'il pourra décevoir en soi.

La douceur est souvent associée l'enfance, mais je crois qu'être enfant c'est pas si mal ?

Anne Dufourmantelle légitimise ce que je cherche à réduire chez moi et ça me fait du bien

J’AI LE DROIT D’ÊTRE

J’AI LE DROIT DE

J’AI LE DROIT DE

J’AI LE DROIT DE

J’AI LE DROIT D’AVOIR

J’AI LE DROIT DE

J’AI LE DROIT DE ME

J’AI LE DROIT DE

…sans qu’on me le reproche

ENERVEE

M’IMPOSER

DONNER MON AVIS

PLEURER

MES PROPRES BESOIN

M’EXPRIMER

DEFENDRE

PRENDRE DES DECISIONS

Dimanche 19 mars, 01 :14

20.09.20 21:20

On rejoint mon amie et son copain qui nous ont écrit: une nouvelle qui a fait l'effet d'une "bombe" est arrivée chez elle. On les retrouve au premier étage du McDo, alors que sur le trajet on s'est tous les deux fait des films sur ce qui pourrait être arrivé: cancer, mort,...

Je ne vais jamais au McDo, je ne commande rien, j'ai déjà mangé.

La dernière fois que j'ai mangé un McDo en journée j'ai eu la chiasse.

On monte et les deux sont assis face à face à une table, avec un repas semi-entamé devant eux. Il y a une autre table avec des personnes assises mais l'endroit est désert.

On dit bonjour et l'atmosphère est pesante - elle veut nous raconter tout de suite ce qu'il se passe pour que ce soit fait. Elle commence: "ce qu'il se passe c'est que père nous a…" Elle se fait interrompre par un serveur qui passe et demande s'il peut débarrasser leur plateau. La

réponse est non, mais mes deux amis rigolent parce qu'ils se sont déjà fait interrompre plein de fois à des moments propices.

Elle nous annonce qu'elle vient d'apprendre que son père a le sida et trompe sa mère depuis 4 ans avec des hommes avec qui il ne se protège pas durant les rapports. La nouvelle fait office d'une bombe aussi pour nous, ça paraît démesuré. Elle parle de sa famille qu'elle pensait être si normale et banale mais qui en fait cachait un grand secret. Je ne peux pas m'empêcher de me mettre à sa place et d'imaginer comment je réagirais si c'était la situation de mon père à moi. J'ai aussi une famille très normale et banale…

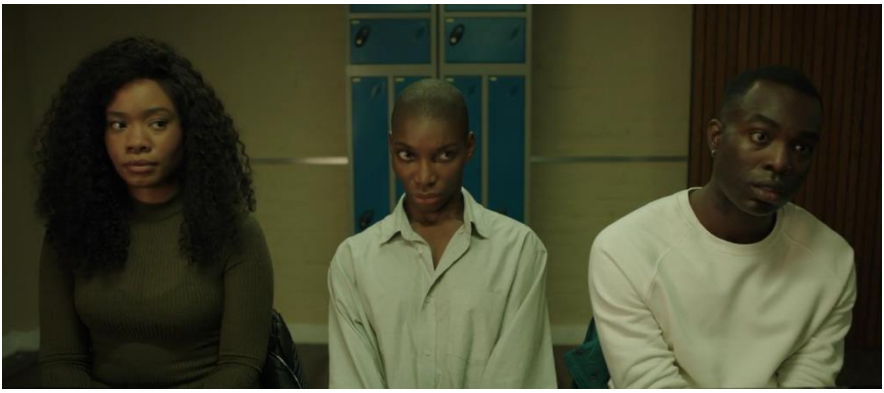
La réaction de son copain est de rire nerveusement, moi je ne sais pas où me mettre je ne sais pas quoi dire. Ma mère m'a toujours dit que dans ces situations il faut juste dire ce qu'on ressent - "je suis choquée", "je ne sais pas quoi dire" - mais là j'ai juste envie de pleurer. Sauf qu'un

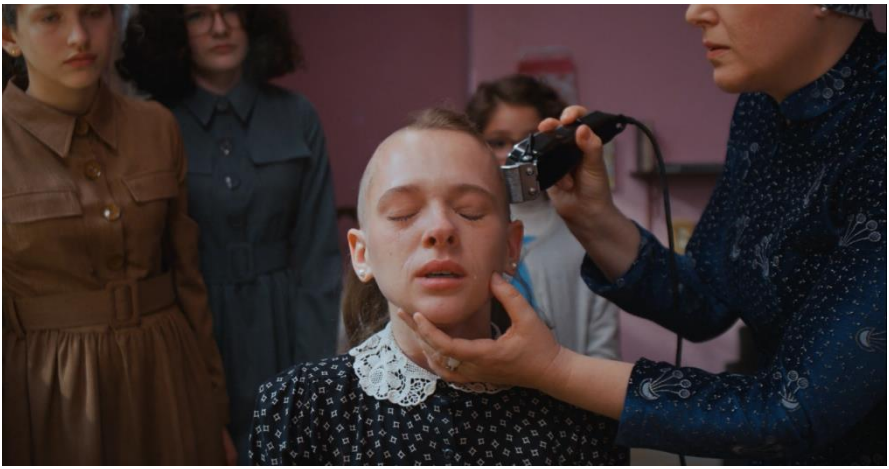
jour quelqu’un que je ne connaissais pas est décédé, mon entourage était en deuil, j’ai pleuré et on m’a dit que ce n’était pas ma place de pleurer.

Alors j’ai juste la boule à la gorge et c’est tellement puissant que ça me fait mal. J’ai envie de partir aux toilettes pour pleurer mais je n’ai pas envie de l’interrompre, d’autant plus que je ne sais pas où sont les toilettes alors je serais obligée de demander. Je me tais donc et attends de longues minutes que ça passe avant de savoir que je vais pouvoir ouvrir la bouche sans pleurer.

Je construis une tour avec une salade encore dans sa boîte en plastique qu’elle n’a pas touchée (“c’était pour la conscience”) et le petit écriteau du service à table; ma pyramide est bancale, mais ça fonctionne.

La boule dans ma gorge disparaît et on décide d’aller faire un bowling.





(de gauche à droite) Weruche Opia, Michaela Coel, Paapa Essiedu dans la série *I May Destroy You* de Michaela Coel

Shira Haas dans la série *Unorthodox* de Anna Winger et Alexa Karolinski

On joue à Genève la dernière représentation d'un spectacle mis en scène par une amie. Joie et adrénaline de la dernière, on va en soirée après la représentation. Je suis entourée de personnes que j'aime, et on danse après avoir bu quelques verres. Il y a peu de lumière dans la boîte où on est, la musique est très forte, je suis enveloppée de l'ambiance du lieu ce qui me permet de danser comme si rien autour de moi n'existait. Une sensation profonde de vie.

Je suis tout à l'avant de la salle, à gauche, comme toujours. Endroit fétiche. Mon amie est devant moi. Je la vois danser, et elle se retourne vers moi et essaie de me dire quelque chose.

Je me rappelle de la lumière sur son visage qui est rougeâtre. Malgré le peu de luminosité je vois bien son visage. Elle s'approche de mon oreille et me dit, en souriant et en haussant le ton pour que j'entende sa voix au-dessus de la musique

c’est fini je veux plus

Je ne comprends pas de quoi elle parle

c’était la dernière chose que je voulais accomplir, et maintenant je veux partir

Je crois comprendre

Je sais que c’est égoïste mais pour une fois je vais penser à moi

Je ne veux pas comprendre

j’y pense depuis longtemps, j’avais besoin de terminer ce projet et je l’ai fait. Ma décision est prise, j’en peux plus, je vais le faire et vous serez tristes mais demain ça sera fini

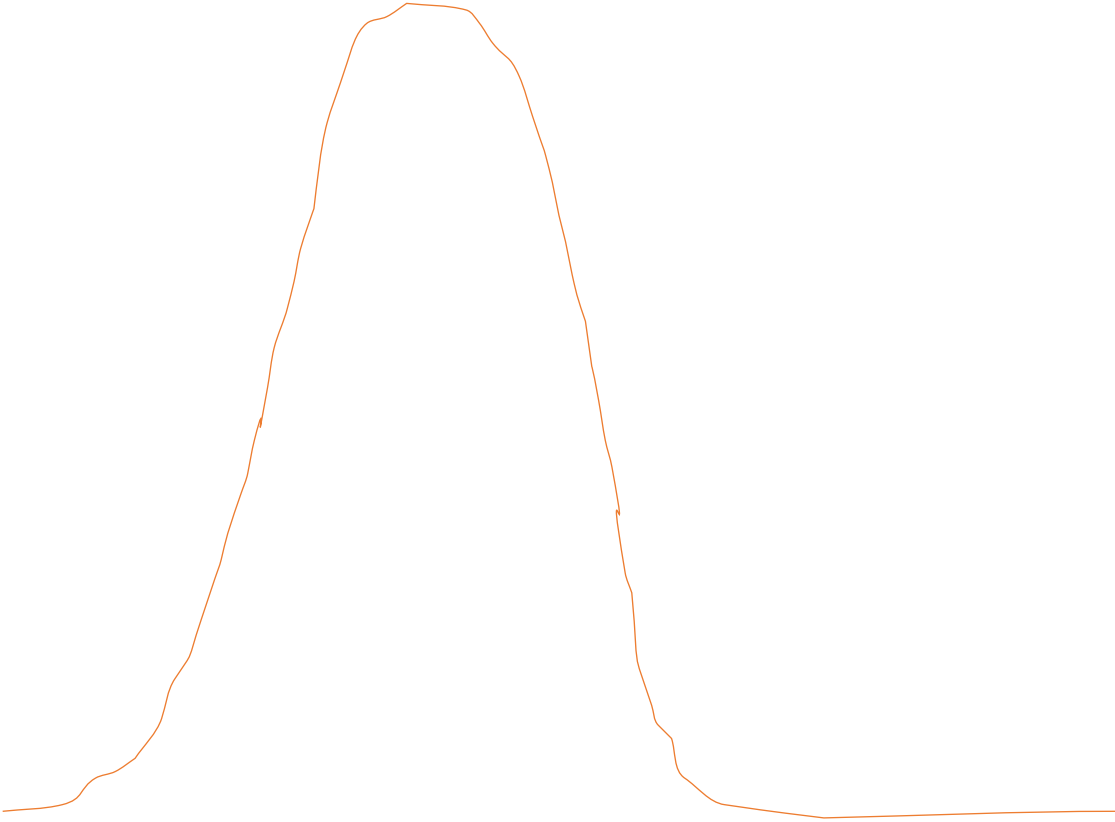
Ma grand-mère rigole (fort !) quand elle me voit porter les pulls de mon père, elle ne comprend pas pourquoi je voudrais porter des habits qui ont 2 tailles de plus que mon corps

Les femmes de mon quartier portent des habits super larges, sans formes, dans des couleurs vives brunies. Beaucoup d'ocres et de moutardes. Je me demande si je serai comme ça quand je serai grande

Dans les vêtements larges j'ai l'espace pour bouger et l'espace pour grandir et l'espace de me cacher si ça me chante

J'aime qu'on ne connaisse pas si la nature de mon corps est féminin ou masculin ou si j'ai 15 ou 25 ans. J'aime truquer les gens comme ça

J'aime dissimuler mon corps dedans et que les gens ne sachent pas où sont mes formes là-dessous



des traces parfois infinitésimales
profonde, qu'il serait impossible

Carlo Ginzburg

permettent d'appréhender une réalité plus de saisir par d'autres moyens." (p. 9, § 5)

14.06.2019

Aujourd'hui c'est la grève féministe. Il y a une manif et évidemment que j'y vais, j'ai chauffé mes cordes vocales pour. Je rejoins plein d'amies avec qui je vais défiler mais que je vais certainement perdre dans la foule puis retrouver à de nombreuses reprises. Je suis habillée en violet, couleur de la manif, et je hurle les slogans, très proche de l'avant du cortège. Je suis très émue; il y a une personne que je connais à moins d'un mètre devant moi mais je n'ai pas envie de le saluer et qu'il me voie dans cet état d'euphorie émotive.

Arrivées au niveau d'un pont, on décide de faire une minute de silence pour toutes les femmes qui ont subi des violences de genre. Tout le monde s'assied sur le pont et reste en silence pendant la minute, et je me rends compte à quel point c'est *long* une minute. Je commence à pleurer à chaudes larmes dès la quatrième

seconde, je ferme les yeux et je prends la main de mon amie à côté de moi et la serre très très très fort. Je suis triste et aussi (et peut-être surtout) en colère.

La nuit on ne voit rien, et pourtant c’est un moment d’immense découverte. C’est souvent les moments où les langues se délient et où les mots coulent plus facilement. Moment d’oubli aussi : danser jusqu’à ce que le soleil réapparaisse, d’ivresses effrénées, d’alcool mais aussi de vie. Je ne me suis jamais sentie aussi vivante que la nuit. Contraste entre la peur d’être une femme et de me balader seule la nuit, et l’envie de confronter cette peur, comme si la nuit rendait invincible.

Moment de chair et de corps aussi, moment de sensualité et de secrets. Mais surtout le moment où mon cerveau travaille sûrement le plus, à se créer un nouvel imaginaire que je prends un plaisir grandiose à raconter au petit matin, et où mon esprit se met à écrire tout ce que je n’arriverais pas à écrire si je m’asseyais face à une feuille blanche, parce que l’inspiration me vient à ce moment-là plutôt qu’à un autre.

Quelle agréable surprise quand j’ouvre le livre de Rebecca Solnit, *Ces hommes qui m’expliquent la vie,* et qu’elle explique parfaitement le contraste que m’inspire la nuit :

La plupart des gens ont peur du noir. Littéralement pour ce qui est des enfants, tandis que beaucoup d’adultes ont surtout peur des ténèbres de l’inconnu, de l’invisible, de l’inexplicable. Et pourtant, la nuit où les distinctions et les définitions ne sont plus si évidentes est aussi la nuit où l’on fait l’amour, où les choses fusionnent, changent, prennent un tour enchanté, où elles excitent, imprègnent, possèdent, libèrent, renouvellent.

Salt 4G 19:12 53%

Notes

19 February 2019 at 23:08

Wow! La lune est pleine
Je vois la petite maison
Mais la cheminée ne fume plus
Les volets sont fermés
Les fleurs ont fané
Les habitants sont partis
Et je vois que déjà la lune brille moins

D'où je suis je vois qu'elle s'effrite
Que les cratères comme des crevasses se multiplient
Comme sur ma peau
Comme dans mon cœur
Mais je ramasse la poussière qui en tombe
pour un jour rebâtir une nouvelle maison
Celle-ci ne sera pas de paille
Mais de briques.

2009

Ma soeur, qui a 4 ans de plus que moi, m'envoie un sms:

come back home quick!!! i need to tell u something!!

Je me dépêche donc de rentrer chez moi après l'école, et ma soeur semble paniquée. Elle a reçu un appel du fixe d'un camarade de ma classe, elle a décroché et a réalisé que c'était une erreur, parce qu'elle entendait mon pote se faire insulter par un de ses parents, dans mes souvenirs de manière assez violente. Me disant qu'il est peut-être en danger, avec ma soeur on élabore un plan pour en avoir le coeur net: je lui écris, prétextant avoir besoin d'une info pour les devoirs. Il sonne à la porte 15 minutes plus tard, parce qu'il habite juste après le coin au bout de la rue. Je le fais entrer et nulle comme je suis pour faire semblant qu'il ne se passe rien, je ne fais pas durer la chose, il a à peine franchi la porte, je

me souviens qu’on est debout dans le couloir, je lui demande s’il va bien, ça devait ressembler à quelque chose comme ça:

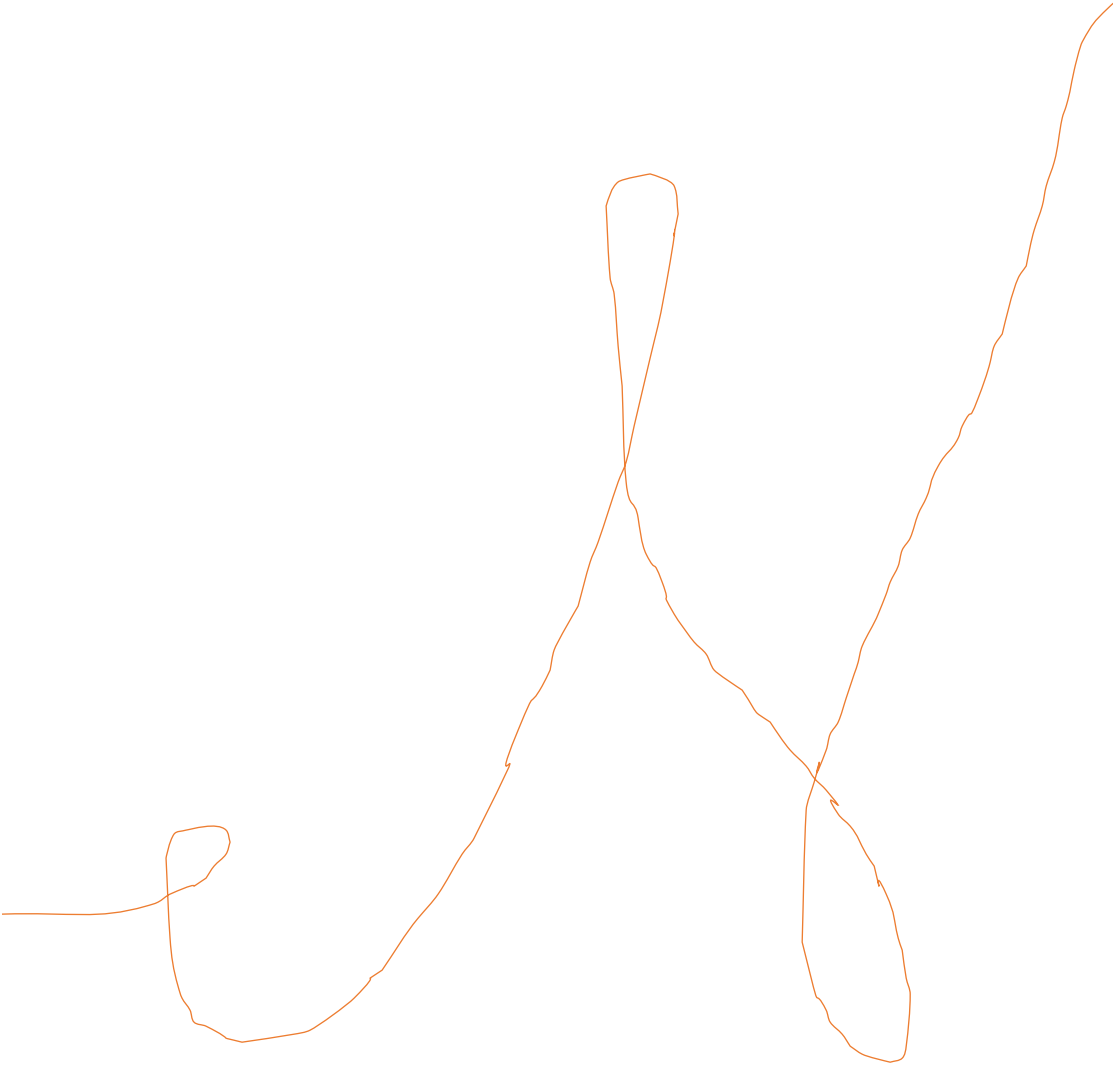
- Vous avez appelé ici sans faire exprès et ma sœur a décroché, et on a entendu ta mère et toi qui vous engueuliez, ça va?
- Ah *rires* oui oui ça va très bien t’inquiète pas ça arrive

La chose a été balayée très rapidement et il est rentré chez lui.

Plus tard j’ai croisé sa mère dans la rue qui m’a saluée et s’est arrêtée pour me dire “c’est gentil de se soucier de mon fils, mais il va très bien”, agrémenté d’un petit sourire sarcastique.

J’étais très très gênée que mon ami ait tout raconté à sa mère, je me sentais ridicule de m’être inquiétée comme ça et d’être confrontée à une personne adulte de qui j’avais pu questionner l‘autorité, c’était vraiment très humiliant j’avais envie de disparaître

J’espère qu’il va bien



je te
déteste

2019

Mes parents regardent la télé, c’est nul, je me fais chier. Je regarde les bibliothèques autour de moi et mon regard tombe sur un livre à la tranche orange qui a toujours été là mais il me semble que je le vois pour la première fois. C’est un livre qui s’appelle *50 PHOTO ICONS*. Moi qui n’y connais rien en photo, je l’ouvre et feuillette à travers les pages, ne m’attardant pas sur les textes qui me semblent trop longs et trop explicatifs. Je m’en fiche je veux juste voir les images

Je tourne les pages et tombe sur une photo qui me fait m’arrêter - parmi beaucoup de photos en noir et blanc se trouve cette image d’un bleu vif mêlé d’orange. C’est visiblement une chambre, où tout ce qui s’y trouve est bleu. Le mobilier, les murs, le lit au centre de l’image,

tout est d’un bleu électrique. Et dans cette pièce, il y flotte (nage?) des poissons au sol ou dans l’air, eux d’une couleur orange électrique.

Sur un lit qui trône au centre de la pièce, 2 personnes: une qui dort et une autre, assise au bord du lit, la tête qui regarde vers le bas. Elles ramènent un peu de réel à cette photo. Le reste est absurde. La présence des poissons dans la chambre n’a pas du tout l’air de déranger les personnages.

Je regarde cette photo et je me dis que je l’ai déjà vue quelque part. Je lis la légende: “Revenge of the Goldfish” de Sandy Skoglund.

Je suis drôlement attirée par cette œuvre, peut-être et sûrement à cause de l’ambiance maritime qui y règne. Je crois que j’aimerais bien vivre dans la mer je m’en sens très proche. Mais aussi parce que la personne assise sur le lit a les cheveux courts et j’ai

l’impression que c’est moi qui suis là sur le bord de ce lit.

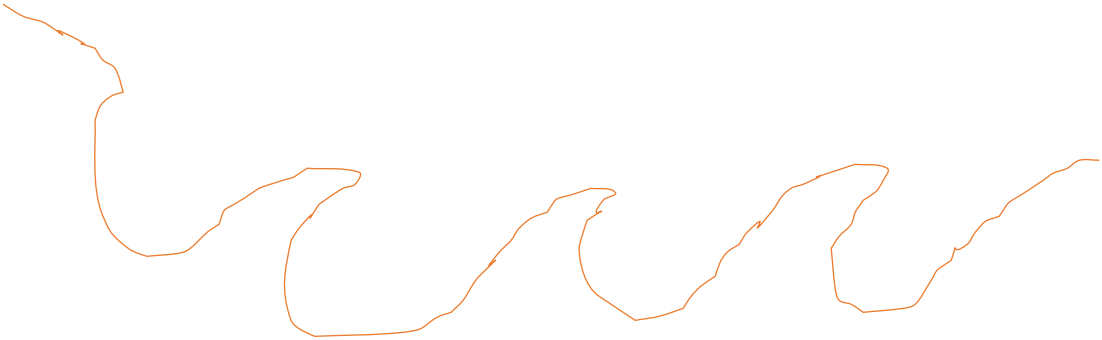
J’ai l’impression de me voir

Je sors de la forêt de Sauvabelin et me rappelle que je dois intégrer cette image à ce cahier. Je note trois mots sur mon portable pour que je m’en souvienne. Je lève la tête et pile en face de moi, un tag marqué “SANDY”.

J’aime bien penser que c’est un signe

De quoi? j’en sais rien

On voit des signes quand on veut les voir



Bibliographie:

Dufourmantelle Anne, *Puissance De La Douceur*. Éd. Payot & Rivages, 2013.

Ferrante Elena, et al. *L'amie Prodigieuse*. Gallimard, 2014.

Ginzburg Carlo, *Signes, Traces, Pistes: Racines D'un Paradigme De L'indice*. Gallimard, 1980.

Hustvedt Siri, *A Woman Looking at Men Looking at Women: Essays on Art, Sex, and the Mind*. Sceptre, 2017.

Kaur Rupi, trad. Sabine Rolland, *Lait Et Miel,* Charleston, 2019.

Murakami Haruki, and Corinne Atlan. *Kafka Sur Le Rivage*. Belfond, 2007.

Solnit Rebecca, *Ces Hommes Qui M'expliquent La Vie*. Ed. De L'Olivier, 2018.

Woolf Virginia et al., *Un Lieu à Soi*. Gallimard, 2020.

Photos:

Skoglund Sandy, *Revenge of the Goldfish,* 1981

Wall Jeff, *The Smoker,* 1986

Films, séries:

Coel Michaela, *I May Destroy You*, 2020

Meddour Mounia, *Papicha*, 2019

Noé Gaspar, *Irréversible*, 2002

Sciamma Céline, *La naissance des pieuvres,* 2007

Winger Anna, Karolinski Alexa, *Unorthodox*, 2020

Merci à Claire, merci à Shannon